

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

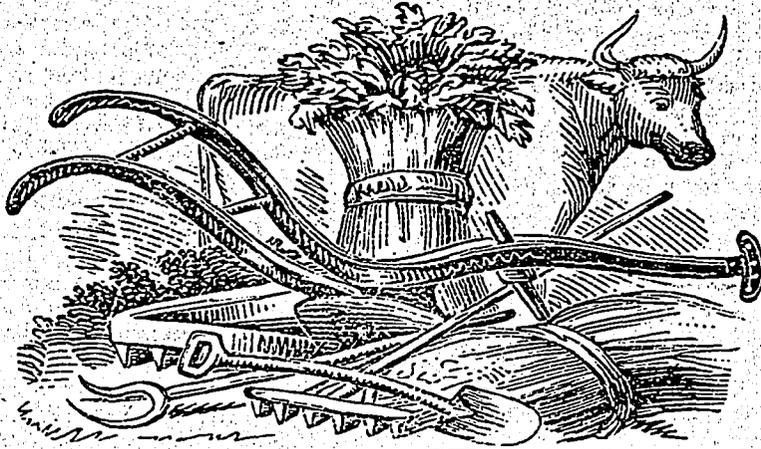
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

Le insertion, 10 cts. la ligne  
2e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmia H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### DE L'ESPÈCE BOVINE.

De tous les animaux entretenus par les cultivateurs la plus importante est bien certainement l'espèce bovine, ou autrement dit les bêtes-à-cornes. Cette espèce est importante, non seulement par le chiffre élevé du capital qu'elle représente, mais encore par l'abondance de la diversité qu'elle donne.

Cependant, toutes les races qui appartiennent à l'espèce bovine ne donnent pas des produits également abondants et les profits nets qu'on en retire ne sont pas également élevés. Bien plus les individus d'une même race ne sont pas tous profitables au même degré.

L'exploitation influe beaucoup sur la production des bêtes-à-cornes tant par les soins qu'il apportera dans le choix des races et des individus que par la nourriture qu'il leur donnera et le traitement auquel il les soumettra.

À ce sujet, nos lecteurs nous permettront de rapporter ici l'histoire d'un cultivateur allemand, M. Riedesel, racontée par lui-même.

Cette histoire ne devrait être inconnue de personne et aucun ne devrait la perdre de vue, car elle contient une leçon de la plus haute importance. Elle est la confirmation complète des avantages que nous avons fait connaître comme étant invariablement la conséquence de la nourriture abondante donnée au bétail. Elle démontrera aux personnes les moins clairvoyantes qu'il ne suffit pas d'avoir beaucoup de bétail; mais qu'il faut encore le nourrir sans parcimonie et même avec largesse.

L'histoire de M. Riedesel a pour nous, surtout dans l'état actuel de notre culture, une grande actualité. Et c'est pour cela que nous la présentons à nos lecteurs dans tous ses détails, avec la persuasion que les hommes, amis du progrès, en tireront un excellent enseignement.

Nous le laisserons parler lui-même.

"Le hasard, dit M. Riedesel, m'amena des Suisses qui voulaient acheter tout le lait produit par nos vaches, pour en fabriquer des fromages.

"Je ne pus m'accorder avec eux sur le prix du lait, mais dans les pourparlers qui eurent lieu, je m'aperçus que ces gens en savaient beaucoup plus que moi et tous les miens sur l'élevage des veaux, les soins à donner au bétail, la nourriture et les produits à en tirer.

"J'eus alors l'idée, au lieu de leur rendre le lait produit, de les charger de la production du lait. Je les trouvai disposés à cet arrangement, et je passai avec eux en conséquence un marché, où il fut stipulé que je fournirais toute l'année aux bêtes une nourriture régulière, complètement suffisante, et qu'eux, chargés de tous les soins à donner aux vaches, me payeraient à un prix convenu par mesure, tout le lait produit par elles.

"Le premier résultat de cet arrangement fut que je me trouvai bientôt dans la nécessité de vendre près de la moitié de mes vaches, car mes Suisses leur donnaient une quantité de foin presque double de celle qu'elles avaient eu précédemment; et je pus bientôt me convaincre que tout le produit en foin de mon exploitation était loin d'être suffisant pour nourrir la quantité de bêtes que j'avais eues jusqu'alors.

"Au commencement, je ne pouvais en prendre mon parti. Moi et mes gens nous nous désespérions de voir mes Suisses exiger, selon la lettre de leur contrat, une telle quantité de foin et du meilleur foin. Je savais positivement que j'avais précédemment donné à mes vaches plutôt plus que moins que la quantité de nourriture prescrite par les auteurs en qui j'avais une foi entière. Ainsi, tandis que Thaër indiqua 20 livres (10 kilog.) de foin ou l'équivalent pour la nourriture d'une vache de forte taille, je croyais avoir fait beaucoup pour les miennes en leur accordant 24 livres (12 kilog.).

"Mais si le changement opéré dans le régime de mes vaches était grand, celui qui en résultait pour la production du lait fut encore plus frappant.

"La quantité de lait augmenta successivement, et elle parvint au plus haut point lorsque les bêtes eurent atteint cet état de prospérité des vaches grasses rêvées par Pharaon. Alors la quantité de lait parvint au double, au triple, au quadruple,